RECOLLECTION AVENT - ATTENDRE CELUI QUI VIENT

« Dieu s'approchait comme le fruit
d'un long désir,
comme le sceau d'une Alliance
dont il était l'avenir.
Il répondait à l'espérance
d'un peuple en marche vers lui.
Toute une race de croyants
guettait son jour ;
la foi patiente des pauvres
tenait la veille d'amour.
Devinaient-ils les feux de l'aube
dans le regard d'une enfant.

L'ultime étape commençait
avec Marie.
La Vierge était l'héritière
de la promesse de vie.
Bienheureux ceux qui façonnèrent
le cœur que Dieu choisissait.
Ils préparèrent le chemin
du Dieu Sauveur,
qui changerait en exode
l'ancien exil des pécheurs.
Il s'approchait…il vient encore.
Nous attendons son chemin. » (Hymne pour la fête de Joachim et d'Anne, parents de Marie. Liturgie des heures)

En pleine crise du Covid nous entendons dire : il faut absolument sauver Noël ! Et si c'était Noël qui devait nous sauver ?

Avent = adventus (la venue d'un personnage important).

Dieu vient, alors comment allons-nous l'attendre ? Mais avons-nous encore du désir, ne sommes-nous pas trop souvent assis sur un trésor, sûr de posséder la vérité, de posséder le Christ. Rien de grand et de profond ne peut nous arriver sans désir.

Attendre la venue de Dieu, la venue du Christ ? On peut dire qu'il y a trois étapes dans la venue du Christ et donc trois types d'attente. La liturgie de l'Avent nous invite à nous imprégner de ce mystère de l'attente. , **« La liturgie de l'Avent est une « anamnèse-mémorial » qui concentre simultanément sous notre regard intérieur toute l'histoire du salut** : l'attente ardente dont il fut l'objet de la part des justes de l'Ancien Testament nos pères dans la foi, alors que Dieu en gardait encore le secret ; sa possession actuelle, mais encore enveloppée d'ombre, que nous a procuré le Christ à un moment déterminé de l'histoire ; son avenir enfin, dont nous aurons la révélation au grand jour où s'opérera la transformation du monde… »(Karl Rahner, sermon sur l'Avent)

« Le mystère de l'incarnation célébré à l'occasion de la fête de Noël est un évènement arrivé une fois pour toute. D'année en année, la fête de la nativité de Jésus est préparée par le temps de l'Avent qui rappelle la longue ère de préparation à l'avènement du verbe incarné. Mais pour les fidèles, il s'agit aussi d'être prêts à la venue du Christ en eux et à l'approfondissement de leurs liens

d'union intime avec lui…De façon plus générale, l'Avent est aussi le temps d'une prise de conscience de l'appel adressé à tous les hommes à s'ouvrir au Christ et à rendre possible son avènement parmi eux. C'est que Dieu ne peut réaliser son avènement pendant le temps qui s'étend entre le premier avènement et le deuxième à la fin des temps que si les hommes consentent à l'accueillir, tout comme c'était le cas durant l'Avent. Au fond les chrétiens sont appelés à revivre les sentiments éprouvés par ceux qui attendaient le premier avènement et à faire de l'Avent un temps de préparation adapté à leur situation par rapport au Christ venu lors de sa naissance dans la chair, pour que s'effectue au mieux sa venue en eux à mesure que s'écoule le temps. » (Raymond Winling. L'Avent. Mémoire, attente et accomplissement. Salvator. Paris 2018. P. 175-176)

1° LA LONGUE ATTENTE DE L'HUMANITE A TRAVERS L'ATTENTE DU PEUPLE D'ISRAËL.

A travers une longue histoire de rencontre, d'Alliance mais aussi d'oublis et de reniements, qui va aboutir à la Nouvelle Alliance : Dieu lui-même qui se fait proche, qui va partager notre histoire en partageant notre condition humaine.

Communier à cette longue histoire d'attente et d'espérance à travers l'accueil et la méditation de l'histoire sainte, c'est communier avec l'espérance de toute l'humanité, ne pas désespérer de l'homme, ni de Dieu qui recherche l'homme (cf. le bon pasteur Ez 34, 11, 16 ; Jean 10)

L'Esprit de dieu est à l'œuvre en tout homme qui s'ouvre à la vie (cf. Vatican II GS : nous partageons les joies et les peines, les souffrances et les espérances… de nos contemporains). Il s'agit de « faire mémoire » pas seulement de nous souvenir du passé. Devenir contemporain de cette histoire sainte que nous avons à revivre pour entrer dans cette longue dynamique d'attente, de désir, de conversion : sans cesse nous retourner, nous tourner vers Dieu qui nous cherche et veut se communiquer à nous.

Une histoire

D'hommes et de femmes devenus croyants : Abraham, les patriarches, Moïse, tout un peuple en marche…Abraham « Pars vers le pays que je te montrerai et il partit sans savoir où il allait » (Gen 12,1)

Des prophètes qui écoutent, prient, discernent, avertissent et confortent les responsables et le peuple, le dynamisme de l'espérance. Et qui vont annoncer à travers des événements heureux ou malheureux, de manière encore mystérieuse et voilée, la venue de Dieu dans son humanité (la longue attente messianique qui va se préciser peu à peu.)
La voix de ces prophètes nous l' entendrons tout au long de l'Avent : Isaïe Michée…).
Isaïe 11, 1-10 « Un rameau sortira de la souche de Jessé » ; Is 35, 10 « Dieu lui-même vient et va vous sauver » ; Is 7, 10-16 « Voici que la Vierge (la jeune femme) concevra et enfantera un fils » ; « Ah si tu déchirais les cieux et si tu descendais ». (Is 63, 19)
Michée 5, 1-4 « C'est de toi que je ferai sortir celui qui doit gouverner Israël : il sera leur berger…il sera lui-même la paix »

(On sait que Jésus, dans sa prédication et ses actes, se situera volontiers dans la ligne des prophètes).

2° L'ATTENTE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT :

Personnages qui jalonneront la liturgie de l'Avent : Marie ; Jean Baptiste ; Ceux qui deviendront disciples, les petits, les pauvres qui accueilleront Jésus…

a/ Marie : choisie de toute éternité dans le cœur de Dieu pour devenir la mère de son Fils dans le mystère de l'incarnation. (Pas d'abord pour réparer le péché de l'homme, mais pour manifester

l'amour et la proximité de Dieu, selon la ligne franciscaine.). Marie totalement ouverte à l'espérance, à l'attente de Dieu et prête à participer au projet de Dieu.

Marie qui dit oui dans la confiance, sans tout comprendre d'emblée ; elle découvrira en marchant dans la confiance, à travers joies et difficultés.

Elle devient notre modèle et notre dynamisme pour accueillir le projet de Dieu dans la foi, pour accueillir le Christ dans le mystère de l'incarnation, le mystère de Dieu qui se fait l'un de nous.
« Bienheureuse celle qui a cru aux paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » (Lc 1,45)
« Marie méditait toutes ces choses dans son cœur » « Quant à Marie, elle retenait tous ces évènements en en cherchant le sens » (trad. TOB) (Lc 2, 18).

« Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi-nous » (Jn 1)

Marie est celle qui a porté à son sommet l'attente et la réponse de l'humanité. Elle n'est pas une déesse, une extra-terrestre, mais une femme totalement disponible pour accueillir l'amour de Dieu (pas de soupçon en elle). C'est pourquoi elle nous accompagne, nous soutient et nous précède sur le chemin de l'espérance et de la foi. Elle marche dans la confiance : dire oui au projet de Dieu, exit avec elle le soupçon d'Adam : Dieu pourrait ne pas nous aimer et retenir le meilleur pour lui-même ; ce soupçon qui a provoqué la faille originelle et qui marque encore notre humanité, même si nous avons du mal avec la doctrine du péché originel.

b/ Jean Baptiste le précurseur

Il est le prophète qui creuse son attente au désert (Le désert est le lieu de l'épreuve où se précise et se purifie la rencontre avec Dieu en vue de l'Alliance)

Il désigne le Christ aux foules et aux disciples et les invite à se préparer à la venue du Seigneur, à se convertir, à se tourner vers lui, à le suivre (même s'il ne comprendra pas d'emblée son vrai visage, sa vraie mission)

Il s'effacera devant lui : « je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales » (Lc 3, 16)

Il saura discerner les signes de l'Esprit : au baptême de Jésus il dira : « Celui sur qui j'ai vu descendre l'Esprit saint, c'est lui l'envoyé de dieu » (Jn 1, 33). Ce qui ne l'empêchera pas de se poser bien des questions : dans sa prison il dira : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » et Jésus lui répondra en lui rappelant les signes qu'il fait pour les petits, les malades et les pauvres.

c/ Les pauvres. Les disciples :

Les bergers eux qui sont aux périphéries de la société sont les premiers, en saint Luc, à se mettre en route vers la crèche et à reconnaître l'enfant Dieu. Ils s'associeront à la joie du ciel. « Heureux ceux qui ont un cœur de pauvre, le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5).)

Les petits et les malades, ils seront les premiers à s'approcher de Jésus et à crier vers lui. Et lui n'aura pas peur de se faire proche d'eux, de les toucher et de les soigner par sa présence et sa parole.

Les pécheurs du fond de leur misère, ils s'ouvriront à l'amour de Dieu**.** Et Jésus s'invitera à leur table et leur pardonnera leurs péchés (ce qui était réservé à Dieu)

Tous ceux qui ne sont pas endormis par leur réussite leur suffisance sociale ou spirituelle, tous ceux qui espèrent encore quelque chose de Dieu et qui seront capables de le reconnaître dans son abaissement.

(cf. « les anawim » dans les psaumes. Qui n'ont pas peur de crier leur attente et leur désir de Dieu, Ps 42, « Comme une biche languit après l'eau vive ainsi languit mon âme vers toi, mon Dieu…Mon âme a soif de Dieu, du Dieu de ma vie.

d/ Les disciples qui laisseront leurs filets, leur comptoir de percepteur et qui quitteront tout pour marcher dans la confiance à la suite de celui qui deviendra le centre et le dynamisme de leur vie : « A qui irions-nous Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle. (Jn 6, 68).

e/ Sans oublier les païens : symbolisés dès le début dans l'Evangile de Saint Matthieu par les Mages qui viennent de loin pour rencontrer et adorer l'enfant de la crèche. Ils préfigurent tous les païens qui découvriront plus tard l'amour de Dieu sauveur manifesté en Jésus Christ.

3° L'ATTENTE DU « RETOUR » DU CHRIST.

Peut-être plus difficile à « imaginer » pour nous (mais faut-il l'imaginer ?)

La foi des premiers chrétiens c'était de croire au Christ fait chair (insistance très forte de saint Jean face à des déviations gnostiques), croire au Christ ressuscité des morts, croire au retour du Christ dans sa gloire… Mais ces premières générations font l'expérience douloureuse que le Christ tarde à venir, certains vont avoir la tentation de déserter le monde, d'autres vont avoir tendances à s'endormir (et il y a bien des manières de s'endormir), d'où les textes de la fin de l'année liturgique et du début de l'Avent qui nous invitent avec force à veiller.

Nous sommes invités à veiller « car le Seigneur vient », « Oui je viens bientôt.
Amen, Maranatha, Viens Seigneur Jésus » (Ap 22, 20) sera le dernier mot de l'Ecriture.

Nous sentons bien que si tous les mystères du salut sont accomplis en lui, son œuvre est loin d'être achevée en nous et dans le monde.

Comment continuer de rester éveillés, comment attendre de manière confiante et intelligente, avisée.

Attendre dans la foi : le Christ ressuscité, qui a vécu notre humanité, continue de porter notre humanité. Il est déjà en nous par son Esprit. Il prie (quand nous prions les psaumes, c'est Jésus qui prie en nous), il espère en nous et avec nous. Nous avons à apprendre à discerner sa présence cachée dans notre vie, dans chaque personne, dans chaque évènement.

Attendre dans l'espérance : apprendre à espérer en nous-mêmes (se laisser espérer), en chaque être humain, en l'humanité et à participer à l'œuvre d'amour de Dieu qui s'est fait chair en jésus Christ. Comment ? - En aimant nos frères, en participant à l'animation et à la construction de la société et du monde, chacun à son niveau (famille, communauté, travail, engagement social pour défendre la justice, la protection et le développement de la planète…) ; En rendant grâce à Dieu pour les frères et sœur et pour tout ce qu'il nous donne chaque matin ; En associant nos souffrances à celles du Christ.

Si nous accueillons le Christ, il naîtra en nous, il grandira en nous, il se manifestera à travers nous. Les mystiques (et nous sommes tous mystiques si nous développons une relation personnelle avec les mystères de la foi) ont la conviction que nous avons à l'image de la Vierge Marie à enfanter le Christ en nous.

« A quoi peut vous servir que le Christ soit venu jadis dans la chair s'il n'est pas venu jusqu'à votre âme ? Prions pour que chaque jour son avènement s'accomplisse en nous et que nous puissions dire : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » (Origène)

« Le Christ aurait beau naître cent fois à Bethléem, s'il ne nait pas en toi, tu es perdu. » (Angélus Silésius. Le pèlerin Chérubinique)

« En effet, l'enfant né en nous, Jésus progresse en sagesse, en âge et en grâce, différemment chez ceux qui l'ont accueilli, il n'est pas le même en tous, mais selon la taille de celui en qui il vient et selon la capacité de celui qui le contient, il apparait comme petit enfant, ou comme progressant, ou comme parvenu à l'âge adulte. » (Grégoire de Nysse)

Que ce temps de l'Avent soit un temps béni pour accueillir le Christ qui vient à notre rencontre, laissons s'exprimer notre désir profond, nous sommes créés pour cette rencontre. Soyons humblement et joyeusement l'âne et le bœuf, les moutons, les bergers autour de la crèche ! Accueillons et chantons la gloire de Dieu qui se fait petit enfant, comme François à Greccio. (En célébrant Noël à Greccio, François ne voulait pas faire du théâtre, mais permettre à chacun et spécialement aux plus pauvres, aux plus petits d'accueillir en eux le mystère de Noël)

Frère José Kohler, Avent 2020 / 2022

Pour approfondir : **Raymond WINLING. L'Avent. Mémoire, attente et accomplissement**. Salvator 2018.

Cahiers de spiritualité franciscaine. **Des racines et du souffle : voilà ce que je désire**. N° 30 novembre 2020.

Martin Steffens. Marie comme Dieu la conçoit. Cerf 2020. Un petit livre original écrit par un philosophe chrétien qui essaie de parler en mots actuels de la place privilégiée de Marie dans l'Incarnation et le salut. Il exprime en mots simples la thèse de Duns Scot. « Dire ainsi que Marie est protégée du péché des hommes en tant qu'elle arrive avant celui-ci, c'est avec Duns Scot, remettre les choses à l'endroit : ce n'est pas la rédemption qui est la cause de l'Incarnation, mais l'Incarnation qui exige la Rédemption. Autrement dit, c'est parce que la vie est toujours déjà belle et bonne, c'est parce que ce monde est celui où le Fils se plaisait depuis toujours à prendre chair, que la Rédemption fut possible, puis réelle. Le monde ne fut pas créé pour être sauvé- ce qui serait absurde. Il fut sauvé parce qu'il avait été créé. Il fut sauvé parce que dès son commencement, Dieu avait dit de lui qu'il était « bon » et même après, la création de l'homme, chair dont son Fils sera revêtu : « très bon » (p. 91, 92)